## PLAN LIBRE

## Le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées

Ariège Aveyron Gers Haute-Garonne Hautes-Pyrénées Lot Tarn Tarn-et-Garonne







Avec la grande concertation sur l'enseignement et la recherche en architecture organisée par le Ministère de la Culture et de la Communication, la formation des architectes est actuellement au centre des débats. Tout un programme de discussions, de contributions et de synthèses, visible sur le site du ministère, a été établi depuis le mois d'août, date à laquelle la nouvelle ministre de la culture avait lancé cette procédure en déclarant : « je souhaite engager des changements à la hauteur des enjeux de l'architecture aujourd'hui. »

Comment améliorer la formation et la recherche en architecture dans un monde contemporain marqué par une complexité croissante des situations urbaines, techniques et sociales?

Sur ce sujet la vision réactionnaire est heureusement exsangue, et l'on n'entend de moins en moins de voix proposant une école sanctuarisée où se transmettrait sans heurt un savoir disciplinaire hiérarchisé et statique comme une recette de cuisine de grand-mère.

L'approche progressiste, celle de l'enseignement ouvert et émancipateur, a-t-elle donc pris une nouvelle ampleur parmi les réflexions et les débats ? A la lecture des textes de synthèse de restitution des Pôles Régionaux de la concertation, on se prend pour l'instant à en douter. La langue manipulée est souvent imprécise et convenue : le « projet » devrait être « nourri » par les « réalités du monde économique du bâtiment », la formation des architectes devrait offrir une «bonne adéquation au marché du travail» et être fondée sur un « socle de compétences » qui définit la « spécificité du métier de l'architecte » laquelle se situe comme chacun sait dans « sa capacité à projeter ». Les « relations entre les écoles et le territoire » devront être développées et on n'oubliera pas de « positionner les écoles dans le réseau d'acteurs ». N'est-ce pas le destin de toutes les concertations par synthèse de déboucher sur une telle « moyennisation » des propos ?

Le travail d'audition de personnalités diverses que mène la commission de concertation est en revanche plus riche. On trouvera par exemple plusieurs propos défendant la place d'une pensée critique opérationelle dans les écoles.

C'est le quotidien de tout architecte de reformuler les problèmes qui lui sont posés pour parvenir à les résoudre. Ne rien accepter d'emblée comme une évidence, transformer les contraintes. Cette approche critique est au centre de son métier quel que soit par ailleurs son exercice professionnel. Or pour former à ce métier d'ouverture, de résistance et de transformation de la réalité donnée, l'enseignement de l'architecture a besoin d'injections extérieures, il a besoin d'outils et de méthodes critiques provenant de l'art, de la philosophie, des sciences humaines mais aussi de la poésie et de la littérature.

Et les savoir-faire ? Et la technique ? Et la construction ? Mais en architecture on sait bien que construire c'est parler et penser, qu'il y a des syntaxes avec leurs élégances, des structures et des règles avec leurs licences, qu'il y a des rhétoriques avec leurs effets et leurs manières, des discours avec leurs significations : c'est pourquoi l'art de bâtir mériterait d'être enseigné comme un art d'écrire et comme un art de concevoir. Cet art n'est pas dépendant des technologies du commerce, il les déborde, les assimile dans un savoir supérieur. L'architecture doit déborder la technique et dans ce sens là elle relève donc d'un savoir critique et d'une pensée complexe. «Aujourd'hui, affirme Odile Decg dans son entretien avec la commission, même les services R&D des entreprises techniques vont chercher des philosophes !»

Mais pour acquérir une capacité critique il faut faire place chez les étudiants à l'initiative, à la responsabilité et à l'expérience. L'architecte est un « praticien réflexif » écrivait Donald A. Shön cela signifiait que la conception en architecture est une boucle permanente entre tâche pratique et questionnement théorique.

Placer l'action et l'expérimentation au centre de l'enseignement, signifie concrètement qu'il faut minorer le schéma de transmission verticale hiérarchique dominant dans bien des écoles « 1 leçon 2 application 3 évaluation ». En conséquence, la formation devrait donc au contraire privilégier la boucle expérience/interprétation dans la formation. Privilégier des processus et des formats ouverts d'enseignement. Workshops, projets collectifs, interventions in situ, conception collaborative à distance, tous ces formats non hiérarchiques de travail sont d'ailleurs favorisés par l'usage des outils numériques actuels.

Mais, comme le souligne l'historien Jean-Louis Cohen dans son audition, ces exigences contemporaines se heurtent à l'absence de toute mémoire pédagogique structurée de l'enseignement dans les écoles d'architecture. Cette inexistence des archives de l'enseignement de l'architecture implique que nombre d'enseignants enseigne bien souvent aujourd'hui en aveugle, sur la seule base de ses souvenirs d'étudiants sans bénéficier de l'apport des expériences passées et en retombant invariablement sur toutes les idées reçues de la formation (« progressivité », « homogénéité », « niveau », etc.). Pour rendre l'enseignement créatif et dépasser les stéréotypes de bistrot, on doit rendre accessibles les expérimentations développées dans l'histoire des écoles.

La créativité, l'inventivité et l'audace des enseignants sont aussi les conditions de la formation d'étudiants créatifs, audacieux et autonomes

N'est-ce pas d'ailleurs l'attente de la ministre Aurélie Fillipetti : « j'ai besoin de [...] projets qui susciteront l'intérêt, voire l'enthousiasme, qui seront le signe de votre inventivité. Alors soyez audacieux et soyez assurés de me trouver à vos côtés. »

## Adhésion / Abonnement / Commande

#### Bulletin d'adhésion 2013 + abonnement à Plan Libre pour 1 an / 10 numéros

Professionnels: 50 euros / Étudiants: 20 euros

Être adhérent à la Maison de l'Architecture permet de devenir un membre actif (prendre part aux décisions, aux assemblées générales annuelles...), d'être abonné à Plan Libre et de soutenir le programme et les actions de l'association (Expositions, Plan Libre, Prix Architecture...). Un ouvrage au choix parmi les six déjà publiés est offert sur simple demande.

#### Bulletin d'abonnement à Plan libre pour une durée de 1 an / 10 numéros

Professionnels: 20 euros / Étudiants: 10 euros

#### Publications de la Maison de l'Architecture : 10 euros l'exemplaire



Jean Dieuzaide, Architecture, photographie



Plan Libre. Recueil articles, cahiers centraux 2002-2006



Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2001



Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2003



Catalogue Prix Architecture Midi-Pvrénées 2005



Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2007



Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2009



Catalogue Prix Architecture Midi-Pyrénées 2011

Nom	Prénom
Profession	Société
Adresse	
Tél.	E-mail

Le bulletin d'adhésion ou d'abonnement complété, est à renvoyer accompagné du règlement à :

Plan Libre / Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées, 45 rue Jacques Gamelin 31100 Toulouse / E-mail: ma-mp@wanadoo.fr

#### Plan libre, le journal de l'architecture en Midi-Pyrénées



Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées 45, rue Jacques Gamelin 31100. Toulouse tél. 05 61 53 19 89 / ma-mp@wanadoo.fr Dépôt légal à parution

N° ISSN 1638 4776

Directeur de la publication

Pierre Duffau.

Rédacteur en chef

Bureau de rédaction Bernard Catllar. Daniel Estévez, Véronique Joffre.

#### Comité de rédaction

Gaël Angaud, Pierre Bonnard, Philippe Cirgue, Vincent Defos Du Rau, Jean Larnaudie, Gérard Ringon, Gérard Tiné, Pierre-**Edouard Verret** 

Coordination Aurélie Bayol.

Informations Cahiers de l'Ordre

Ont participé à ce numéro

Atelier REC, Meryem Bouhaddou, Antonin Ducasse, Daniel Estevez, Marion Howa, Nicolas Hubrecht, Christophe Hutin, Sarah Landry, Alexandre Le Foll, Bastien Mesquida, Roméo Mivekannin, Clément Ouaine, Laurence Page Saint-Cyr, Jean-Loup Marfaing, Marine Riom, Judith Sedeno Fuente, Caroline Toma, Francine Zarcos

Bachs estudi gràfic. Marta Bachs, Anissa Mérot.

Impression Rotogaronne

Pour écrire dans Plan Libre contactez le bureau de rédaction à la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées.

La rédaction n'est pas responsable des documents qui lui sont spontanément remis.

Plan Libre est édité tous les mois à l'initiative de la Maison de l'Architecture avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées, le Conseil Général de la Haute-Garonne, la Mairie de Toulouse et le Club des partenaires : Forbo, NPN, Sylvania. Technal, VM Zinc.











## **ACTIVITÉS**

MAISON DE L'ARCHITECTURE Midi-Pyrénées



#### **Exposition**

Palmarès de la Jeune Architecture en Midi-Pyrénées jusqu'au 22.03.2013 à l'îlot 45 / Maison de l'Architecture

A l'initiative du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et la Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées en collaboration avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse, cette première édition a été lancée autour de la problématique de la « résilience ».

Ce thème ainsi choisi est une nouvelle occasion de valoriser des réflexions par le biais de projets d'urbanisme & d'architecture, pour imaginer « le vivre ensemble soutenable » de demain.

Le support des réflexions a porté sur la ville de Montauban et notamment sur le renouvellement du centre historique où l'un des enjeux fondamentaux sera de savoir comment la ville et l'ensemble des communes en couronne pourront absorber un accroissement de population et être le support d'une nouvelle urbanité?

Cette exposition rassemble les 12 projets présentés au jury de ce palmarès.



#### **Exposition**

Prix Architecture Midi-Pyrénées année 2011 : 06 jusqu'au 30.03.2013 à la Médiathèque de Lavaur

Présentation des 22 réalisations récompensées à l'occasion de la 6è édition du Prix Architecture Midi-Pyrénées 2011

Renseignements au : 05 63 58 03 42 1 rue Jouxaygues Grande - 81500 Lavaur

#### L'îlot 45 . Maison de l'Architecture Midi-Pyrénées

45, rue Jacques Gamelin . 31 100 Toulouse Tél.: 05 61 53 19 89. Mél: ma-mp@wanadoo.fr Web: www.maisonarchitecture-mp.org http://www.facebook.com/MAISONMP > entrée libre du lundi au vendredi de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30







# **Exposition**

#### Conférence

La ville tournée vers l'espace public - un prix, un projet 21 février 2013 à 19h à l'Instituto Cervantes (31, rue des chalets)

Jansana, de la Villa, de Paauw arquitectes se sont chargés de l'aménagement paysager et amélioration de l'accessibilité des cimes du Turó de la Rovira à Barcelone où étaient amoncelés les vestiges de batteries anti-aériennes de la Guerre Civile. Tout en respectant et en y associant la réappropriation informelle de ceux qui occupèrent les lieux par la suite, ils ont redonné vie à un endroit unique où le panorama sur la ville attire de nombreux visiteurs. Inma Jansana viendra nous parler de ce projet accompagnée de David Bravo, architecte et secrétaire du jury Publicspace, qui présentera le prix européen, son esprit et autres projets remarquables.

Conférence organisée par le CAUE 31 en partenariat avec l'Instituto Cervantes de Toulouse dans le cadre de l'exposition Publicspace



#### Liu Bolin: Camouflages urbains jusqu'au 30 mars 2013 à la Fondation espace écureuil à Toulouse

La Fondation espace écureuil poursuit l'exploration de la question du territoire avec une exposition photo qui cache très bien son jeu.

Liu Bolin est un artiste chinois passe-muraille, souvent qualifié d'« homme

(Re)connu internationalement, sa performance la plus spectaculaire, «Hiding in the city» (se cacher dans la ville), est une série photographique qu'il a entreprise en 2005. La méthode est immuable : tel un phasme, cet insecte qui doit sa survie en imitant des brindilles afin de se fondre dans son environnement, Liu Bolin se dissimule soigneusement dans un décor urbain, public, culturel, touristique. Parfaitement immobile, il fait entièrement corps, se dissout contre un mur, un linéaire de supermarché, un kiosque à journaux.

Puis, sur le point de disparaître, il se fait photographier. Tel le lecteur cherchant Charlie, le spectateur scrute les photos pour débusquer l'artiste, happé par le monde qu'il met en scène.

Infos pratiques: Entrée libre du mardi au samedi de 11h00 à 19h30 et les premiers dimanches du mois de 15h00 à 19h30

Fondation espace écureuil - 3 place du Capitole - Toulouse

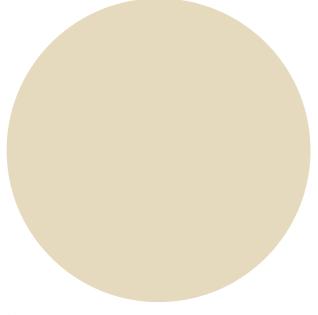


«Citations», Alexandre Moronnoz Parcours d'une exposition itinérante jusqu'au 10.03.2013, Ciné 32 à Auch

Les berges de l'Aveyron furent durant les deux premiers tiers du XXème siècle des lieux de villégiature très appréciés des locaux qui s'y rendaient régulièrement lors de parties de campagne du dimanche. Aujourd'hui, ces berges sont délaissées, à l'exception de quelques pêcheurs ou enfants qui vont y barboter l'été. Le centre d'art La cuisine a proposé au designer Alexandre Moronnoz en 2012 de réfléchir à la qualification possible de ces espaces en prenant en compte cette ancienne vie et cette nouvelle réalité. Nous avons proposé qu'il s'associe avec une archiviste, Olga Ponchet, afin d'enrichir le travail d'exploration du territoire.

Organisation: La cuisine, centre d'art et de design www.la-cuisine.fr





# UN POÈTE PERPLEXE ET UNE ARCHITECTE INTRANQUILLE

À chaque projet abordé, je sens peser un poids énorme sur mes fragiles épaules. Un magnifique et terrifiant défi à la vie est alors lancé, le même que celui de cette modeste barque qui affronte les fureurs de l'océan dont parle si bien Miguel Torga dans l'un de ses poèmes. Il faut affronter coûte que coûte, par passion ou par nécessité.

Les errances sont nombreuses, nécessaires. Elles m'ont permis de rencontrer Jean-Michel Maulpoix, un autre errant de la pensée. Ses textes ont éclairé mes doutes, ont mis des mots sur ce que j'étais incapable de nommer.

Cet écrit témoigne de cette rencontre, mais démontre aussi qu'entre l'architecte et le poète, les liens sont serrés, l'un pouvant devenir le guide de l'autre.

Quelques phrases relevées dans son livre "Le poète perplexe", vont jalonner ce texte et en donner l'ossature.

« La rue est la modernité même, puisque le fugace sans cesse y recroise l'histoire. » JM Maulpoix.

L'architecte doit être "expert des conventions en cours" comme le dit Robert Venturi. Pour cela nous devons plonger dans la vie, celle des autres, celle de tous sans exceptions, personne ne doit rester au bord du chemin, tout le monde mérite notre regard. La rue est le lieu par excellence de tous. Elle contient, accueille, fait côtoyer le grand bourgeois avec le clochard, le saltimbanque avec l'homme pressé, le grand désespéré avec l'éternel amoureux. Mes pas retrouvent et sédimentent les traces des autres et de passés multiples. Ce vagabondage me place au cœur de la modernité.

« Dans les rues de la ville : c'est bien là, en effet, qu'il rôde, qu'il va, qu'il court, qu'il cherche, celui que Baudelaire appelle le peintre de la vie moderne, lancé dans le grand désert d'hommes à la poursuite de ce quelque chose qu'on nous permettra d'appeler la modernité. » JM Maulpoix.

Je bois les paroles de tous ces poètes qui ont écrit sur les rues de la ville, je les déguste comme un bon vin pour donner à mon ivresse un sens

Un souci constant de modernité nous hante pour que nos œuvres ne soient pas dépassées sitôt construites. Il faut alors ne pas avoir peur d'en affronter les contradictions et les accepter dans leur inquiétante irrésolution. Comme nous le dit si bien Gilles Deleuze "L'actuel n'est pas ce que nous sommes, mais plutôt ce que nous devenons, ce que nous sommes en train de devenir, c'est-à-dire l'Autre, notre

« En modernité comme en ville, le rôdeur est en proie à soi... Aussi la grande ville, souvent taxée d'inhumanité, estelle le lieu humain par excellence : je veux dire cet espace que l'histoire des hommes a construit et dans lequel se joue leur présent, se cherche leur présence. » JM Maulpoix. Mettre en parallèle le présent et la présence c'est convertir le temps en vie, c'est remettre l'homme au centre de son histoire. Nous qui concevons sans cesse des réceptacles à la vie, nous devons avoir un regard anticipateur sur un demain hypothétique pour ne pas nous laisser dépasser par le temps qui passe. Pour Heinrich Heine "l'historien est un prophète qui regarde en arrière". Je dois être aussi celui-ci, sans me perdre dans l'écoulement des heures.

« La cité moderne est par excellence le lieu des équivalences, des convertibilités et des réversibilités : solitude/multitude, victime/bourreau, poète/prostituée, dégoût/fascination... C'est un espace propice au jeu exacerbé de la figuration, aussi bien qu'un spectacle incessant de figures : mendiante, petite vieille, mauvais vitrier ou coquette indolente, espérance ou décrépitude, la condition humaine s'y montre en figures dont le poète accuse les traits et se plaît à lever les masques. » JM Maulpoix.

Comme le poète, je me plais à jouer avec les métaphores pour décrire la beauté du banal. Michel Corajoud a dit : « Je m'exerce à trouver, en chaque lieu, le plus banal et le plus quotidien, des richesses aussi importantes que celles concentrées par des hauts lieux. » Décrire avec d'autres termes les lieux que personne ne prend le temps de regarder est le début d'une transformation, d'une transfiguration des choses. En tant que spécialiste, je me sens prête alors à agir et amener ou révéler les manques et

« On y fait l'économie de la rue et l'on accède directement du parking souterrain au centre commercial. La rue cède la place aux grands axes véhiculaires ou aux cheminements obligés et fonctionnels dans des espaces-types, des espaces-prothèses : voie piétonne, couloir cycliste, galerie marchande, avec animations inévitables, semaines commerciales et vasques fleuries tout l'été de cascades de géraniums roses à fleurs doubles... Itinéraires chichiteux, où ni le flâneur ni l'imprévisible n'ont plus leur place, puisque tout y est à la fois mignon, convenu, préconcu, déjà vu et indéfiniment reproductible, ou transportable... ailleurs. » JM Maulpoix.

Combien d'interrogations se sont dessinées au-devant de mes regrets nostalgiques... Combien de fois me suis-je sentie perdue, sans repères et incapable de lire les signes qui m'auraient permise de penser pour demain... Combien de fois, la tentation fut grande de refaire ce qui avait déjà marché en étant consciente que je me trompais... Puis je repense à la phrase d'Henri Lefebvre : « Une révolution qui ne produit pas un espace nouveau ne va pas jusqu'au bout d'elle-même ; elle échoue ; elle ne change pas la vie». Je perçois chaque époque comme une révolution, dans laquelle l'architecte est obligé d'être un acteur de premier

« Dans les rues de la ville, disait-on... Mais y a-t-il encore des rues quand ainsi prolifèrent les circuits intégrés et quand la ville elle-même se parcellise et se sectorise, de moins en moins corps et de plus en plus mosaïque, de moins en moins un organisme et de plus en plus une machine? Quand le ravalement excessif dissimule les cicatrices de l'histoire et blanchit tous les monuments, quand l'architecture postmoderne fait de la fable et de la forme des matériaux de recyclage, transforme l'histoire en citation, et mélange jusqu'au vertige ou jusqu'au rien formel les époques... » JM Maulpoix.

Des circulations à apaiser, des fragments à cristalliser, des parcelles à organiser, une machine à humaniser, là est notre labeur quotidien envers et contre les défenseurs de toute notion de rentabilité, trop largement répandue. Les citations nous facilitent la tâche, mais il faut trouver la bonne, celle qui permettra la juste réponse. C'est dans les mots du poète ou plutôt dans leur continuité que je la pressens.

« Partout de la périphérie, rien que de la périphérie, tout est périphérique. La tourne est infinie ; elle dure tout le temps de la vie d'un homme. Pas de sens donc, mais des zigzags, pas d'allégorie mais des timbres-poste... Circulez, il n'y a rien à voir : voilà le mot de la fin. » JM Maulpoix.

Ne me donne pas le tournis Jean-Michel alors que mon vertige est déjà si grand. Aide-moi à avoir un regard autre sur les choses, à apprendre à les aimer suffisamment pour leur donner une meilleure intelligibilité. Revoyons ensemble notre copie, le mot de la fin doit être : il y a des choses à

« Ce à la recherche de quoi erre le poème d'aujourd'hui, n'est ni un lieu ni un être. Il ne compte plus sur la rencontre. Il ne cherche plus la passante. Il cherche plutôt à voir sa langue dans l'éclairage des choses. Il vient éprouver les limites de sa compréhension... Dis-moi quelle est ton errance et je te dirai qui tu es, tel pourrait être le fin mot de ces trajectoires répétées. » JM Maulpoix.

L'errance à laquelle je m'adonne si souvent ne m'a pas donné toutes les clés, mais m'a ouvert bien des portes. Une errance souvent plus mentale que physique car les plus beaux voyages, je les fais en écrivant ou en lisant, assise à mon bureau. Errer parmi les mots, s'y perdre, puis trouver un sens en les agençant autrement. Le poète est là pour m'aider à transformer le moindre de mes désespoirs en métaphore et donc à trouver la force de penser des espaces toujours autres, à construire un écrin à ce vide qui contient toute vie.

« Errance est le nom de cette ignorance qui cherche et qui attend de devenir poème. » JM Maulpoix.

#### Francine Zarcos



# un enseignement à ciel ouvert

Workshop Learning From SKY, Soweto Kliptown Youth, ENSA Toulouse 2012. Christophe Hutin, Daniel Estevez.

"Je crois qu'il vaudrait mieux pour les étudiants aller jusqu'à poser les fondations eux même (...) J'entends que les étudiants ne devraient pas jouer à la vie, ou se contenter de l'étudier, tandis que la communauté les entretient à ce jeu dispendieux, mais la vivre pour de bon du commencement à la fin.

Comment pourrait la jeunnesse apprendre mieux à vivre qu'en faisant tout d'abord l'expérience de la vie ?"

Walden ou la vie dans les bois, Henry David Thoreau

Pendant deux semaines, en novembre 2012 dernier, 12 étudiants de l'école d'architecture de Toulouse et 12 étudiants de la faculté d'architecture de UJ (Unniversity of Johannesburg) ont travaillé au sein de l'orphelinat de SKY (Soweto Kliptown Youth) dans le quartier de Kliptown, situé au Sud Ouest de Johannesburg et limitrophe de Soweto.

L'orphelinat géré par Bob Nameng, représente une véritable institution au sein de ce quartier historique de l'Afrique du Sud. Il est un lieu fondamental d'éducation, de création artistique, et de lien social pour de nombreux membres de la communauté. Hommes et femmes de tous âges et de tous horizons se retrouvent, s'entraident, s'organisent, se forment et transmettent savoirs et valeurs aux générations futures.

L'orphelinat a été créé en 1987 dans la propriété principale d'Eva Mokoka (la tante de Bob Nameng). Il s'est développé d'année en année, au gré des moyens et des aides, de proche en proche, à partir d'une cour et d'une maison coloniale principale. Ainsi, aujourd'hui, le centre compte autour de cette cour principale de nombreux bâtiments colorés, dont une partie réfectoire-cuisine et une partie bibliothèque-centre informatique avec des dortoirs garçons et filles attenants. Une venelle permet d'accéder à une seconde cour constituée de potagers. Situé dans un quartier informel, non reconnu officiellement, (le quartier n'est pas inventorié sur les cartes), le centre communautaire, bien que s'étant développé du mieux possible, souffre de « manques » essentiels, obstacles à une meilleur hygiène et à plus de confort pour la vie de tous les jours.

C'est ainsi que l'orphelinat ne bénéficie pas de connection au tout à l'égout, aussi, quand bien même les nouveaux bâtiment dortoirs sont équipés de douches, celles-ci ne sont pas raccordées et donc ne peuvent fonctionner.

La cour principale en terre, qui présente une forte déclivité, est l'objet de forts ruissèlements les jours de pluies, de même, les parties de dortoirs situées en contrebas sont régulièrement inondées.

En amont de l'atelier, les étudiants ont rassemblé de nombreuses informations et observations sur le centre. Ils ont listé, inventorié l'ensemble des éléments qui le constituait et qui pouvait y être amélioré (assainissement, traitement de la cour et des eaux pluviales, traitement des jardins). À l'aide de leurs recherches et des connaissances rassemblées, ils ont entamé des propositions.

Les deux semaines du workshop, sous l'impulsion et l'aide d'enseignants et d'intervenants d'horizons très divers (Kinya Maruyama-Japon, Carin Smuts-Afrique du Sud, Alex Opper-UJ unniversity, Christophe hutin et Daniel Estevez ENSA de Toulouse), ont été l'occasion de confronter ces études à la réalité, à ce qui était déjà là.

Les propositions projetées dans les salles de l'école d'architecture ont été appropriées par la communauté, les solutions apportées se sont simplifiées sans pour autant perdre de leur véracité, elles sont devenues plus précises et ont permis le passage à l'action et à la pratique.

Tout s'est transformé.

Le système de drainage proposé constitué de deux bassins filtrant, a été réduit et compacté.

Après s'être rendu compte que le sol existant était dur et compact, le système d'étanchéité a été simplifié, les trois couches de géotextiles initialement prévues n'étant pas nécessaires.

Le projet initial de toilette sèche ne se fera pas, à la place on raccordera deux toilettes extérieures, en cours de réalisation par les étudiantes, à un tuyau existant qui était déjà en attente. À défaut de compacteur qui était inutilisable à mi parcours, la dalle drainante de la cour a été tassée et compactée par les jeunes de la communauté et les étudiants en dansant sur des plaques de contrepalqué.

Les fondations des auvents extérieurs en bois attenants à la cour ne pourront pas être creusés étant donné la présence de dalles existantes, elles seront donc réalisées à l'aide de plots de pneus garnis de béton et posés au sol. Au niveau de la

seconde cour, une dalle existante servira de support  $\,$  à une serre de semis.

Ainsi, à travers les liens qui se sont tissés entre étudiants et membre de la communauté, à travers ces regards croisés, de multiples va et vient se sont crées entre les premières propositions et ce qui a finalement été réalisé.

Dans les derniers jours, un plaisir et un entrain commun transparaissaient, les différents chantiers se développaient sans compter les heures, en improvisant, en allant au plus simple et avec une envie commune de réaliser les travaux dans les délais impartis.

Vendredi 31 Novembre, alors que dans la cour les jeunes de la communauté entamaient plusieurs spectacles chantés, les premières et nombreuses images des danses organisées au centre de la cour revenaient à l'esprit, une certaine magie, un enchantement était palpable... Comme si l'intérêt de cet enseignement à ciel ouvert était là, dans l'incarnation de l'architecture, dans la mise en relation au plus près des livres étudiés, des références analysées et des propositions faites avec la réalité d'un contexte, culturel, économique, humain.

Le résultat n'est pas à l'image exacte des premières solutions apportées, mais il est le reflet d'un lieu bel et bien vivant, d'une communauté, toujours pleines de ressources et d'inventivités malgré les difficultés rencontrées.

De par cette expérience, les étudiants ont dû s'adapter, corriger, affiner et mettre en oeuvre leurs idées en équipe en se basant sur les capacités de chacun, en les coordonnant au plus près, créant une architecture de liens, forte en enseignements, que ce soit pour eux, pour les membres de la communauté, et surtout pour tous ces enfants qui étaient toujours aux aguets pour comprendre ce qui était en cours.

Nicolas Hubrecht / Architecte DPLG, Enseignant de l'atelier Learning From, ENSA Toulouse 2012





## Cartographier des histoires.

Cartographier un quartier, en terme de projet, c'est d'abord observer un contexte d'intervention et identifier toutes les ressources de la ville disponibles pour l'architecture projetée. Ici le contexte c'est Kliptown, une ville informelle de 50000 habitants, située à la lisière de Johannesburg. Kliptown est un espace social chaotique et vivant, mais cette ville a aussi une histoire dense qui concerne la fondation de l'Afrique du Sud. C'est là en effet que s'est déroulé en 1955 le Congrès du Peuple par lequel l'ANC a adopté la Charte de la Liberté, préfiguration de la constitution sud-africaine aujourd'hui en vigueur. Ce lieu recèle donc un passé capital pour l'Afrique du Sud toute entière et les récits personnels se mêlent à l'histoire collective, on y rencontre des gens qui ont oeuvré avec la résistance contre l'aparthied. Pourtant aucune trace de cette ville n'existe sur aucune carte. Aucune rue, aucun monument, aucun lieu n'est répertorié. "Ce qui est montré et nommé sur une carte est aussi puissant et parlant que ce qui en est omis" a écrit la chercheuse Naomi Roux à propos de cette ville informelle. Pour nous, cela donne beaucoup d'importance au travail de cartographie du quartier. Il ne s'agit pas seulement de repérer des bâtiments mais de contribuer à la visibilité publique de Kliptown. Rendre le quartier présent aux sens et à l'esprit de tous. Pour ce chantier, la contribution des habitants est capitale, aussi c'est en groupe que nous avons arpenté le bidonville en reportant l'ensemble des informations observables sur le site : points d'eau, toilettes publiques, boutiques informelles etc. Dans ce travail, nous avons testé l'usage d'outils numériques de cartographie participative ouverte. Fondés sur l'usage du GPS et d'internet (projet OpenStreetMap) ces outils permettent aux habitants des lieux de produire eux-mêmes les cartes de leur quartier. Pour nous, après la récolte, le traitement des données commence à présent.

Mais pour produire une cartographie qualitative qui prenne en compte la mémoire des gens, leurs témoignages, leurs récits, leurs cartes mentales, il faut les écouter. Dans son musée spontané où sont accumulés toute sorte d'objets d'usage de la vie de tous les jour, nous avons par exemple longuement rencontré et enregistré Maniki chez lui. C'est un vrai savant du quotidien de Kliptown, natif du quartier, Maniki est un passeur de l'histoire orale de la ville qu'il connait parfaitement. Il raconte l'histoire oubliée de tous ces obscurs inconnus sans lesquels Nelson Mandela n'aurait jamais pu accomplir son long chemin vers la liberté.



### Déborder la technique.

Pour la cour centrale du centre SKY, nous avons dessiné en détail un projet de dalle drainante en béton. Mais une fois arrivé sur place, on se rend compte que tous les choix réalisés depuis Toulouse ne sont pas pertinents. D'abord, les matériaux et outils prévus ne sont pas tous disponibles, nous n'auront pas de pelle-mécanique, pas de compacteur pour la dalle, pas de bétonnière, pas d'outillage électrique. Ensuite notre plan initial montre des erreurs ou des oublis, il faut procéder à des mises à jour permanentes. Pourtant, l'utilisation d'un relevé détaillé et d'un projet précis sur le lieu d'intervention est indispensable. Ces documents nous permettent de poser les bonnes questions d'avoir un support de discussion opérationnel avec les participants au chantier et par là de les impliquer plus facilement sur le projet. Il faut alors laisser de la place aux informations inattendues, aux modifications, aux discussions. Les dessins sont des outils de dialogue. On prévoit tout mais on ne doit pas tout programmer... Improvisation.

Improviser est un art! Ce n'est pas donné à tout le monde, et ici l'apport de l'architecte Japonais Kinya Maruyama a été nécessaire. Kinya s'adapte à ce qu'il a sur place, il résout des problèmes concrets mais ses propositions vont toujours plus loin, dans l'usage, dans la signification, dans l'architecture. Aucun problème n'est secondaire. Si l'on décide par exemple de bloquer l'accès de la nouvelle cour aux automobiles, Kinya rejette l'idée de construire des bornes en maçonnerie pour entraver le passage : non il faut un jardin! Ce sera le jardin de l'entrée du centre, non pas la résolution technique d'un problème de passage mais une réponse architecturale positive à la question de l'accès à SKY. Kinya déborde la technique.

Pour les murets de soutènement de la dalle, Kinya propose des courbes. Les courbes, le serpent! Kinya me dit un matin : « Le serpent, c'est le symbole de la pluie. Nous sommes venus pour régler ce problème de l'inondation de la cour alors utilisons le serpent. » Une fois posé, il prend tout son sens. Utiliser les matériaux que nous avons sur place, réfléchir, s'adapter et agir. Kinya utilise les pierres comme coffrage pour du béton ou alors des pierres plates comme finition pour l'assise d'un banc. Kinya improvise une montagne pour les enfants avec des pierres recouvertes de terre. Puissance et légèreté de l'improvisation.



### L'espace appartient à celui qui l'entretient.

Dans la cour, la plantation du grand jardin progresse. Chacun prend part à l'activité, choisissant quoi et où planter. On creuse, on retourne la terre, on butte. Les plantes aromatiques et d'agrément ont été trouvées par les femmes dans le quartier, dans les jardins des habitants eux-mêmes ou bien sur les abords des chemins, en bordure de la rivière. L'utilisation de toutes ces plantes dans notre projet répond d'abord à une question technique : dans ces édifices construits sur une zone inondable, il faut drainer l'eau dans le sol. Mais les jardins sont bien plus que cela, ils forment des lieux à part entière dans l'orphelinat. Celui de la cour est délimité par une bordure de pierre, il se différencie du reste de cette zone centrale, il forme un petit monde, un espace complet et autonome.

Ce jardin central est celui de la communauté toute entière de SKY, il est disponible aux regards, aux passages de tous, et chacun peut participer à sa création comme à son entretien. Dès le chantier, son appropriation collective commence. Entretenu par tous, il est respecté par tous. Et tous les soins sont apportés à sa réalisation minutieuse, ici même des plantes considérées comme des mauvaises herbes deviennent des fleurs d'agrément.

Ce qu'on voit à l'oeuvre ici c'est le lien fondamental entre responsabilité et appropriation sociale tel que le définit Hertzberger : «Le caractère de chaque zone dépendra de qui déterminera l'agencement de l'espace, de qui s'en occupera».



#### **Essayer**

Tout est possible, quand on désire. Sans peur de rater, en essayant toujours. C'est toute une attitude. Elle contient de la joie, de l'énergie et de la précision. Il faut adopter une posture de commencement et puis de recommencement. Etre en état d'ouverture aux surprises. Il suffit d'un peu d'intelligence pour inventer, adapter, ajouter, simplifier. La beauté est là, dans cette attitude.

Ce n'est pas grave.

Ce n'est pas fini.

Ensemble, femmes, hommes, enfants, aînés, étudiants ont donné de leurs rêves.

Sans gêne de dire, sans timidité de faire. Ensemble ils ont engagé leurs bras et leur imagination, pour enchanter un lieu, pour le rendre plus beau. Avec l'écho complice des spectacles de chant, de théâtre, de poésie et de danse. Ensemble, il fallait improviser. Il y a donc des alternatives à l'architecture d'aujourd'hui, généralement autoritaire, chère, démonstrative, corrompue, éloignée des gens et des choses, forcément publiable et faisant le culte de la performance et du résultat.

Ce projet à Kliptown est un manifeste en faveur d'une architecture qui passe par les actes. Deux semaines de vaillance pour prouver qu'il y a une place pour l'architecture dans la société. Deux semaines de chantier pour une victoire de la dignité.



#### Le projet par transformation.

Les vestiges d'un bâtiment qui n'a jamais été terminé, voilà ce qui a servi de base à notre projet de serre. Les murs de briques à mi hauteur et la plateforme surélevée en béton étaient parfaits pour délimiter l'espace, fixer la structure en bois et protéger ce qu'elle allait contenir. Des chevrons de section unique, assemblés simplement, un voile de protection solaire et une table de travail reconstituée ont permis de transformer cet espace délaissé en un atelier de plantation. Des papiers journaux récupérés ont été découpés et pliés afin de réaliser des petits pots pour les semis, les bouteilles d'eau qui nous avaient servi durant la journée ont été transformées en arrosoirs, d'autres en éléments de décoration et les vieux pneus en jardinières pour les plantes récupérées dans le quartier. Depuis la structure jusqu'au pots de semis, tout le projet n'est qu'une succession de transformations. Une seconde vie, une troisième vie, a été attribuée aux objets, permettant ainsi la création d'un lieu nouveau. Matériaux, espace, mobilier, la notion de recyclage est centrale, elle forme une attitude de conception.

Peu à peu, avec les autres habitants, les enfants de l'orphelinat se sont appropriés la serre et y ont apporté leurs contributions, leurs idées. L'invention est collective. Pour Carin Smuts, architecte sud africaine invitée par l'atelier Learning From SKY, cette implication des enfants dans un atelier de projet par transformation est capitale : «Je pense que les enfants représentent le futur et nous devons leur montrer qu'il ne faut pas tout jeter. Je pense que si vous commencer quand ils sont jeunes, ça devient vite une habitude. Qu'ils me voient prendre cette vieille planche et faire quelque chose d'utile avec, c'est leur insuffler le sens du recyclage.».



#### L'entre deux : une réconciliation.

Cet interstice qui se trouve en bas de la parcelle SKY, à l'Ouest entre le mur du dortoir des filles et la grille de défense qui ceinture l'orphelinat est une zone d'entre deux. Entre l'espace du centre SKY et celui de la rue.

Il était laissé à l'abandon et sa localisation dans le système des bâtiments de l'orphelinat ne lui permettait pas d'être considéré comme un véritable lieu de SKY. Tout au plus une arrière place, un rebut. Pourtant les fenêtres des chambres des filles s'ouvrant sur cet intervalle, il pouvait donc jouer un rôle important pour leurs confort visuel. A l'extérieur, sur le chemin longeant cette lanière oubliée, un arbre magnifique d'une quinziane de mètre de hauteur ombrageait la zone. Un banc y avait d'ailleurs été installé et à la fin des journées chaudes, des groupes d'habitants venaient v bavarder.

La création de bassin-filtres plantés de roseaux a donné une nouvelle impulsion à cet entre-deux. Pour nous, il ne s'agissait pas seulement de résoudre un sérieux problème technique à SKY, celui de l'absence de tout système sanitaire de récolte des eaux grises. Il ne s'agissait pas non plus uniquement de rendre possible l'usage des douches dans le dortoir des filles. Il fallait aller plus loin.

Ces bassins vivants et verdoyants qui ont été construits à cheval entre rue et dortoir, à la fois sur le terrain privé et sur l'espace public, ont aussi une vocation d'aménité urbaine. Un geste de confort pour les dortoirs des filles et un geste de confort pour le chemin ombragé par son arbre géant.

Les enfants ont participé au projet. Ils ont pu suivre son avancement, constater chaque jour son évolution. L'espace a été nettoyé, puis creusé, installé et enfin planté. Aujourd'hui les fenêtres des dortoirs s'ouvrent à nouveau sur ce petit paysage de bassins. La grille qui servait à l'époque d'étendoir pour les voisins se dresse toujours au milieu des roseaux

Ces bassins sont bien des objets techniques mais ils sont aussi des objets de réconciliation urbaine, ils cherchent à réaliser ce que l'architecte Herman Hertzberger appelle « la rencontre et la réconciliation entre, d'une part, la rue et d'autre part, le domaine privé ». La rue devient maintenant « le lieu où le contact social entre résidents peut être établi : comme un salon communautaire. » C'est un lieu de rencontre, de débat, de jeu, de repos, qui mêle l'architecture et la ville



#### Minimum de force, maximum d'effet.

L'orphelinat SKY accueille 80 enfants en résidence permanente. Dans ce centre il n'y avait qu'un seul et unique WC. Un besoin en sanitaire était évident. Le projet initial, dessiné à Toulouse, proposait de présenter à la population de Kliptown le concept de toilettes sèches par le biais de la réalisation d'un prototype de démonstration dans SKY. Une sorte de projet didactique sur un thème désormais bien diffusé en France qui concerne le changement des pratiques de consommation en eau potable et la prévention de la pollution à la source.

Mais devant l'acuité du problème des toilettes dans le centre, cet objectif de sensibilisation de la population à une problématique écologique bien réelle n'a pas résisté au contact avec le terrain et les gens : ce qu'il fallait d'abord à cet endroit c'était des toilettes immédiatement utilisables par tous. Sans mode d'emploi. L'indigence s'impose à nous. Alors, dans les échange avec les habitants, le projet s'est radicalement transformé. La question devenait autre : comment donner le maximum de toilettes à l'intérieur d'un budget extrêmement limité et dans un temps si court. Un problème d'efficience. Nous avons scruté le centre, examiné les recoins, les rebuts, les déchets avec l'idée de trouver des ressources constructives. Une petite cabane en tôle en ossature métallique, abandonnée dans un coin à été récupérée, nettoyée, réparée. L'équipe a ensuite fixé cet abri solide sur une petite dalle en béton près de la seule canalisation existante. Deux cuvettes de WC d'occasion ont été trouvées et réparées. Avec cette nécessité absolue du réemploi, notre projet prenait une orientation particulière : une conception en copier/coller, ou en déplacer/replacer. Trouver des ressources dans un endroit, les réparer et les déplacer dans un autre. Agencer les choses pour obtenir un maximum d'effet avec un minimum de force.

Les budgets prévus pour construire le prototype ont été utilisés en réalité pour acheter des éléments de plomberie et de la colle. Deux wc supplémentaires ont été réalisés. Travailler dans une économie de moyen extrême et sans apport extérieur procure un plaisir particulier, celui de la justesse et de la pertinence. Les gens de la communauté ont décidé de poser des céramiques de récupération au sol à l'intérieur et à l'extérieur de la structure des wc afin d'en faciliter le nettoyage et de maintenir ce lieu dans le temps. Le dernier jour, les deux nouvelles toilettes étaient mises en service.



#### Réhabiliter les habitants.

Alors que le workshop touche à sa fin, la remise des certificats de travail pour toute la communauté de SKY se déroule dans une ambiance festive sur la grande cour rénovée. Bob Nameng, le responsable du centre, remet publiquement un parchemin à chacun des 70 participants. Y compris les enfants qui en reçoivent un spécifique. Pour Ginger, qui est devenu au cours des jours d'atelier le responsable de la mise en œuvre des jardins, cette reconnaissance est nécessaire. Enfant du quartier, des erreurs de jeunesse l'ont conduit à subir plusieurs années prison. A son retour dans la communauté de Kliptown il n'a cessé de chercher à se réintégrer. Prenant conscience

de ses capacités de jardinier et apprenant par lui même, il a proposé ses services gratuitement aux uns et aux autres. Peu à peu, par sa créativité et sa gentillesse, il est devenu une personne importante du quartier. Le workshop l'a fortifié dans son intégration. Par son savoir-faire, Ginger a dirigé et organisé les actions de jardi-

nage, il a impliqué les autres participants locaux dans la réalisation de jardins pérennes.

L'objectif du workshop était de réhabiliter un lieu avec l'aide de toute la communauté qui v vit. Mais plus encore. le travail a permis de réhabiliter les personnes en tant qu'habitants et responsables de leur lieu de vie. Cette reconnaissance participe à une réhabilitation plus générale, celle de la dignité de vivre à Kliptown. A travers leurs compétences et leurs savoir-faire, les acteurs du workshop changent leur image et celle du centre SKY dans son

Cette dimension sociale du travail est aussi importante que la conception et la réalisation du chantier proprement dit, elle donne un sens profond à ce que l'on nomme en architecture : un projet de réhabilitation.

Textes écrits par l'atelier de master Learning From avec la contribution de Marion Howa: Caroline Toma, Judith Sedeno Fuente, Marine Riom, Laurence Page Saint-Cyr, Clément Ouaine, Roméo Mivekannin, Bastien Mesquida, Alexandre Le Foll, Sarah Landry, Antonin Ducasse, Meryem Bouhaddou. Photographies: Nicolas Hubrecht, Christophe Hutin

Learning From SKY, un workshop de l'ENSA Toulouse, concu par Christophe Hutin et Daniel Estevez. http://learning-from.over-blog.fr Architectes Invités : Kinya Maruyama, (Japon) Carin Smuts et Alex Oper (Afrique du Sud) Travail financé par l'Agence Nationale de la Recherche, l'Institut Français en Afrique du Sud et L'ENSA Toulouse, avec le soutien de Lafarge.

Evénement organisé dans le cadre des Saisons Croisées France-Afrique du Sud 2012 & 2013, www.france-southafrica.com



































# ACTIVITÉS DE L'ORDRE



#### Veille marchés publics

Interventions du Conseil Régional de l'Ordre des Architectes Midi-Pyrénées et réponses obtenues sur

les opérations suivantes :

#### > Mairie d'Aucamville : conception, réalisation et construction d'une crèche « modulaire » (31)

Difficultés : la mise en œuvre de ces bâtiments modulaires nécessite la passation d'un marché de maîtrise d'œuvre selon la loi MOP et ne peut posées par l'article 37 du Code des Marchés Publics pour le recours au marché de conception – réalisation. De plus, une prestation de niveau APS « mémoire technique avec maquette et plan du futur projet » était demandé aux candidats alors même que cette information n'apparaissait pas dans l'avis d'appel public à la concurrence et qu'aucune prime n'était prévue.

Réponse : dans un premier temps, la Mairie d'Aucamville a souhaité diligenter une étude juridique sur la procédure utilisée. A l'issue de celle-ci, la consultation a finalement été annulée.

### > Mairie de Miremont : construction de bâtiments scolaires en dur sur écoles existantes (maternelle et bâtiments existants (31)

Difficultés : l'enveloppe prévisionnelle des travaux correspondre en aucun cas aux conditions n'était pas mentionnée dans l'avis d'appel public à la concurrence alors même que parmi les critères d'attribution figurait le prix des prestations pour 60%. Or, la détermination du montant prévisionnel des travaux relève de la responsabilité du maître d'ouvrage qui doit communiquer ces éléments aux candidats.

> Réponse : la Mairie de Miremont nous a indiqué ainsi qu'aux candidats la fourchette d'estimation fixée à 700 000 euros.

#### Contrôle des assurances professionnelles

Les Conseils Régionaux de l'Ordre des Architectes sont tenus de vérifier tous les ans auprès de chaque inscrit la souscription de l'assurance professionnelle obligatoire.

En 2007, ceux-ci ont vu leurs prérogatives en la matière élargies par la mise en place de la procédure de suspension – radiation du Tableau pour défaut d'assurance. Tout architecte ou société d'architecture n'ayant pas fourni son attestation d'assurance avant le 31 mars de l'année peut donc se voir frappé de cette mesure.

et élémentaire) avec réhabilitation des équipements Depuis sa demande de mise à la retraite fin 2008, le CROA avait missionné Huguette Sié pour gérer en binôme avec Marie Marin ce dossier « assurance ». Celle-ci était plus particulièrement chargée d'accorder une attention particulière aux architectes en difficulté d'assurance et de relancer les retardataires.

> Cette mission vient de s'achever fin décembre. C'est la raison pour laquelle **nous** comptons sur votre diligence et votre collaboration pour nous transmettre sans délai l'attestation d'assurance 2013 et en tout état de cause au plus tard le 31 mars 2013. En effet, le CROA n'a plus aujourd'hui les moyens humains de vous relancer par le bais des très nombreux appels téléphoniques ou courriels qu'Huguette Sié a pu vous adresser.

Marie Marin est donc désormais votre interlocutrice privilégiée pour les questions d'assurance professionnelle.

Nous profitons de ce moment pour rendre hommage à Huguette Sié pour la carrière exemplaire qu'elle a menée depuis plus de trente ans au sein du CROA. Nous avons tous (architectes et permanentes) pu apprécier ses nombreuses qualités, notamment son intégrité, sa disponibilité, son sens des valeurs et son attachement à remplir sa mission de la meilleure façon qui soit durant toutes ces longues années.

Il est temps maintenant pour Huguette Sié de profiter à plein temps des plaisirs d'une vraie retraite, elle qui a très souvent pensé aux autres.

Huguette, vous resterez toujours la bienvenue dans notre Maison des Architectes!

Martine Aires, Directrice du CROA



#### Clauses d'insertion dans les marchés publics

Toulouse Métropole nous informe de la mise en place de clauses d'insertion dans les marchés publics. Ces clauses d'insertion ont pour objectif de promouvoir l'insertion professionnelle en confiant la réalisation d'une partie du marché à des personnes éloignées de l'emploi.

Ces clauses existent déjà dans les marchés de travaux, et vont être progressivement insérées dans les marchés de services, dont les marchés de maîtrise d'œuvre. Seuls les concours seront concernés.

Ainsi, l'équipe de maîtrise d'œuvre devra s'engager sur un nombre d'heures minimum réservées à l'insertion professionnelle, et devra à cet effet recruter du personnel en situation d'insertion. Les publics concernés sont, en priorité, les habitants des zones urbaines sensibles éloignés de l'emploi, les demandeurs d'emploi peu ou pas qualifiés, peu ou pas expérimentés (jeunes ou adultes), les demandeurs d'emploi depuis plus d'un an, les bénéficiaires des minima sociaux, les demandeurs d'emploi reconnus travailleurs handicapés, les demandeurs d'emploi âgés de plus de 50 ans.

Une cellule « clauses d'insertion » est chargée de vous présenter des demandeurs d'emploi correspondant à vos besoins, et réalise, plus globalement, l'interface entre l'équipe de maîtrise d'œuvre, le personnel en situation d'insertion, le maître d'ouvrage, et les prescripteurs (comme Pôle Emploi ou les missions locales).

Décodage du code des devoirs professionnels

Cette rubrique permet de préciser les obligations de l'architecte contenues dans son code de déontologie.

Les articles objet de cette rubrique ont été choisis en fonction des questions récurrentes et des contentieux soumis au service juridique.

On parle beaucoup de **signature de complaisance**, mais sait-on ce que cette expression signifie? Une signature de complaisance est l'acte par lequel un architecte appose sa signature sur un projet architectural qu'il n'a pas élaboré, peu importe qu'il ait été rémunéré à ce titre ou non. On voit actuellement se développer les signatures de complaisance élaborées pour le compte de constructeurs de maisons individuelles, qui salarient des diplômés en architecture, les incitent à s'inscrire en libéral ou en société d'architecture, et leur font signer des dossiers de permis de construire élaborés sous leur responsabilité hiérarchique et économique. Cette pratique, qui détourne la loi du 3 janvier 1977 sur l'architecture, est interdite et peut être sanctionnée par la Chambre Régionale de Discipline.

Pour mémoire, l'article 5 du Code des Devoirs Professionnels des Architectes dispose : « Un architecte qui n'a pas participé à l'élaboration d'un projet ne peut en aucun cas y apposer sa signature, ni prétendre à une rémunération à ce titre ; la signature de complaisance est interdite. Le nom et les titres de tout architecte qui ont effectivement participé à l'élaboration d'un projet doivent être explicitement mentionnés après accord de l'intéressé sur les éléments de ce projet auxquels il a participé ».

#### Guide concepteurs de bâtiments

Dans le cadre du programme national de prévention des TMS de la branche professionnelle, la Fédération des entreprises de Propreté a publié avec la collaboration des professionnels, maîtres d'ouvrage, Bet, architectes, un guide « concepteurs de bâtiments : recommandations et sensibilisation face aux TMS dans les métiers de la propreté ».

Ce guide synthétise les recommandations à prendre en compte dans la conception des bâtiments afin d'éviter les interventions difficiles, responsables du développement de Troubles Musculo Squelettiques (TMS) chez les agents de propreté (1300 cas dénombrés en 2010).

Il est téléchargeable sur le site : www.proprete-services-associes.com



# ÎLE RÉGIONAL DE FORMATION



520 euros

350 euros

Tarifs indiqués ultérieurement

Module 1:700 euros Module 2 : 700 euros Module 3 : 700 euros

Module 1: 1450 euros

Module 2:700 euros

Module 3:700 euros

Module 4: 350 euros

Module 1: 760 euros

Module 2: 1520 euros

700 euros le module

700 euros par module

Module mission: 760 euros

Module planning: 1 190 euros

950 euros

350 euros

700 euros

830 euros

760 euros

2100 euros

Inscription possible aux deux modules

2850 euros

Cycle complet (pour les 4 modules):

Cycle complet: 1780 euros

Module 1, 2, 3, 5, 7 ou 8:350 euros /

Module 4:700 euros / Formation sur site -

visite de réalisation et de chantier : 350 euros

Calendrier des formations ouvertes jusqu'en juillet 2013

Pôle Régional de Formation Midi-Pyrénées ENSA de Toulouse / 83, rue Aristide Maillol - BP 10629 - 31106 Toulouse - Tél: 05 62 11 50 63 Inscriptions, informations et programme : www.polearchiformation.org

#### Le développement durable

Optimisation de la qualité environnementale des bâtiments. L'outil cocon

1,5 jour de formation

Organisme de formation : EnviroBAT

Prescrire le bois énergie

1 jour de formation Organisme de formation : EnviroBAT

Architecture, Environnement et développement durable (\*)

En séquences de 2 jours toutes les 3 semaines, les jeudi et vendredi Organisme de formation : CIFCA - ENSA de Toulouse

Construire Bois de A à Z (\*)

10,5 jours de formation répartis en 8 modules Organisme de formation : îlot Formation

Concevoir, construire, rénover basse consommation

Module 1 : règlementation et outils : 2 jours de formation Module 2 : quelles méthodes pour atteindre la basse consommation : 2 jours de formation

Module 3 : de la prescription au chantier : 2 jours de formation

Organisme de formation : EnviroBAT

Aménagement, ville, territoires et paysages

Fabrication du paysage et de la ville : techniques en aménagement durable

8 jours de formation en 4 modules Module 1:3 jours de formation (cette formation se déroule à Lyon)

Module 2: 2 jours de formation Module 3: 2 jours de formation Module 4: 1 jour de formation

Formation modulaire et progressive - Plan de formation individualisé.

Organisme de formation : CIFCA - ENSA de Toulouse

Réhabilitation et patrimoine

Outils techniques et environnementaux (\*)

Module 1: 2 jours de formation Organisme de formation : MC Formation

Module 2: 4 jours de formation Organisme de formation : EnviroBAT

Cadre règlementaire

Pratique des marchés publics et des marchés privés

2 jours de formation par module

Organisme de formation : CIFCA - ENSA de Toulouse

Cycle accessibilité et qualité d'usage

2 jours de formation par module

Organisme de formation : CIFCA - ENSA de Toulouse

Conception architecturale et sécurité incendie

3 jours de formation Organisme: îlot Formation

Fonctionnement et développement de l'agence

La dématérialisation des appels d'offres

Organisme de formation : CIFCA - ENSA de Toulouse

Diversification, spécialisation des pratiques

La coordination O.P.C. - mission et plannings (\*)

Module mission : 2 jours de formation / Module planning : 3 jours de formation Organisme : MC Formation

Maquette numérique et nouvelles pratiques de collaboration

2 jours de formation

Modélisation, simulation et analyse du projet et de son environnement : l'outil sketchup

2 jours de formation

Organisme de formation : EnviroBAT

Maison d'architecte en zone sismique : du plan au chantier

stratégie structurelle de conception et de réalisation

2 jours de formation Organisme: MC Formation

La participation dans la démarche de projet

6 jours de formation

Organisme de formation : EnviroBAT

Formateur occasionnel, concevoir et animer une formation

(\*) Formation labellisée par la Branche professionnelle Architecture

3 jours de formation

Organisme: îlot Formation

Lieu: Toulouse

à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: Centre Technique du Sicoval, Belbereaud à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: CIFCA - ENSA de Toulouse à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: CROA MP

Module 1: 21 mars 2013 / Module 2: 22 mars 2013 / Module 3:12 avril 2013 / Module 6:18 avril 2013 / Module 7:19 avril 2013 / Module 8: 17 mai 20 et 21 juin 2013 / Module 5: 6 et 7 Module 6: 550 euros / Cycle complet: 3500

juin 2013 / Module 4: 14 juin 2013

Lieu: Toulouse

à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: CIFCA - ENSA de Toulouse

Module 1 : L'eau, rôle et techniques de gestion en aménagement durable : rétention / infiltration, recyclage, dépollution, composition et valorisation écologique des

espaces publics : 6, 7 et 8 juin 2013 Module 2 : La lumière, rôle et techniques en aménagement

durable : 26 et 27 septembre 2013 Module 3 : Le végétal, rôle et techniques de gestion en

aménagement durable : 25 et 26 octobre 2013 Module 4 : Le sol, rôle et techniques en aménagement

durable: 30 novembre 2013

Lieu : Blagnac

Module 1 : thermique et réhabilitation : 3 et 4 avril 2013

Lieu: Toulouse

Module 2: environnement et réhabilitation: 4, 5, 18 & 19 avril

Lieu : CIFCA - ENSA de Toulouse

Module 1 : Les fondamentaux des marchés privés et publics 4 et 5 avril 2013

Module 2 : Pratique confirmée des marchés publics 23 et 24 mai 2013

Lieu : DRAC de Toulouse / CIFCA - ENSA de Toulouse Module 1 : Compréhension et mise en œuvre de l'accessibilité Inscription possible aux deux modules

pour tous: 13 et 14 juin 2013

Module 2 : Fabriquer un habitat pour tous à tous les âges : 4

et 5 juillet 2013

Lieu: CROA MP

3, 4 et 5 avril 2013

Lieu: CIFCA - ENSA de Toulouse

3ème trimestre 2013

Lieu: Blagnac Module mission: 10 et 11 avril 2013

Module planning: 17, 18 et 19 avril 2013

Lieu: CIFCA - ENSA de Toulouse

2 et 16 mars 2013

Lieu : Toulouse

à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: Blagnac

27 et 28 mars 2013

Lieu: Toulouse à partir du 2ème trimestre 2013

Lieu: CROA MP 20, 21 février et 15 mars 2013











900 euros

Plan Libre / n°108. Février 2013



## CONSTRUCTION DU GROUPE SCOLAIRE ANDROMÈDE À BLAGNAC (31)



Maître d'ouvrage : Mairie de Blagnac

SHON: 5 800 M²
Architectes: Atelier REC Coût: 9 050 000 euros

Bet : Bernardberoy - Tassera - Transénergie Sud - Alayrac -

Gamba - Julie Poirel - Betr

Dans la dynamique d'équipements publics associés à la réalisation de la ZAC Andromède, le projet du groupe scolaire vient compléter la liste des installations déjà en place. A ce programme scolaire viennent s'ajouter un pôle multisports et un pôle musical, accessibles hors heures scolaires. Ils viennent s'imposer en façade sur rue, renforçant l'identité du bâtiment dans le quartier.

Ce projet, aux fortes exigences urbaines, fonctionnelles et environnementales, s'inscrit pleinement dans la logique du quartier en construction.

A l'image des autres réalisations du quartier, le groupe scolaire Andromède se devait d'offrir une façade urbaine franche, construite à l'alignement, face au parc paysager de la ZAC. Il sera la première pièce de ce futur paysage urbain.

Le front bâti est composé de volumes aux hauteurs variables, mixées pour assurer une transition harmonieuse entre eux. C'est une façade crénelée et ciselée d'arabesques évidées, résolument contemporaine qui marque la présence de l'école. Le béton s'est imposé à nous dans cette architecture aux formes sobres mais aux percements atypiques.

Le bâti, rendu poreux par ses failles d'arabesques sur rue, laisse percevoir des stationnements sous le volume principal. Il se dilate ensuite pour ménager en son sein une grande aire dédiée à la fois à la dépose minute et au parvis piétonnier. A l'image de tous les projets d'Andromède, la voiture est maintenue dans les lots.

Si l'urbanité de la ZAC nous a contraint à ce front bâti, notre lecture fonctionnelle du programme a généré le plan de masse et l'organisation des espaces intérieurs. L'urbanité très présente côté rue voit sa densité et sa hauteur se réduire progressivement pour tangenter le jardin en fond de parcelle dans un dynamique mouvement de toiture végétale. S'offre ainsi aux usagers et riverains une continuité végétale intégrant l'équipement : la toiture herbeuse qui vient se confondre avec le jardin

Ce ruban de verdure, si caractéristique du projet, ondoiera au vent. Il enveloppera l'école d'une soyeuse écharpe protectrice. Ainsi, en cœur d'îlot, inscrites entre murs et surplombées du ruban vert, les cours de récréation s'apparenteront

à une grande salle à ciel ouvert, protégeant les jeux d'enfants.

Depuis le Boulevard Persée, l'enfant accède à l'école à travers la façade épaisse du parvis entre le boulevard et le bâtiment. Le hall d'accueil dessert tous les pôles et les cours de récréations. Véritable rotule, ce point central est proche de tous les cycles et fonctions.

Au rez-de-chaussée, dans la forme souple de l'aile Est, les salles de maternelle (cycle 1), sont accessibles par un couloir agrémenté de patios et coins ludiques. Elles sont en liaison directe avec la cour des petits et les salles de repos, donnant sur un jardin imaginaire en fond de parcelle.

Le pôle restauration vient se loger dans l'aile ouest.

A l'étage, le niveau des classes de primaire est desservi par l'escalier central, marqué par la présence de deux espaces ludiques, alcôves muettes pour secrets d'enfants. Les classes ne donnent pas directement sur la cour mais sur la toiture enherbée, assurant un retrait visuel et auditif par rapport à la cour des petits. Deux salles donnent directement sur le palier : une salle multimédia entièrement équipée et une bibliothèque (BCD) dont l'aménagement permet de multiples de coins thématiques et une utilisation par toutes les

La salle des maîtres et espaces réservés au personnel sont centraux, possédant une vue dominante sur les cours.

La salle de sports à l'étage permet à la fois un accès indépendant depuis l'extérieur et une liaison interne avec l'école.

Outre la grande fluidité des espaces et les proximités bienvenues entre les différentes fonctions, l'école est baignée de lumière naturelle. Les salles de classe, essentiellement orientées au sud-ouest, offrent souvent une vue cadrée et une insolation maitrisée.

Le bâtiment possède une enveloppe particulièrement isolante, avec une inertie thermique liée à sa construction en béton et toiture végétale ainsi qu'une conception qui a optimisé les percements. Les installations techniques de chauffage, ventilation, éclairage, sont gérées automatiquement par un organe central de commande pour optimiser les temps et coûts de fonctionnement. L'ensemble de ces dispositifs permettent d'obtenir un Bâtiment Basse Consommation (BBC), norme RT

2012, très peu consommateur d'énergie.

Le projet associe donc les trois cycles et les activités connexes dans un ensemble cohérent, fonctionnel, respectant spécificités de chacun. L'éco-responsabilité, le respect des surfaces, les orientations choisies, l'articulation des fonctions ont généré cette réponse, dans le strict respect du programme. De cette matière à projet et de la contrainte de l'urbanité, nous avons conçu cette identité architecturale propre pour un équipement signifiant dans le quartier Andromède.

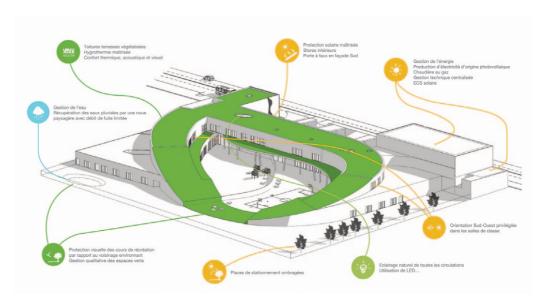
Ce sera un lieu chaleureux, convivial autour de l'enfant mais aussi support de la vie associative locale.



Date de réception : 2014









## **PUBLICSPACE**

La ville tournée vers l'espace public. Prix européen de l'espace public urbain 2012

Exposition créée par le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone (CCCB) et présentée à Toulouse par le CAUE 31 avec le soutien de la Cité de l'architecture & du patrimoine et l'Instituto Cervantes de Toulouse.

#### exposée jusqu'au 16.03.2013 à la galerie du CMAV à Toulouse

#### Un espace public à l'usage...

L'exposition Public Space, organisée par le CAUE 31 au CMAV, jusqu'au 16 mars présente les lauréats de la Biennale 2012 du Prix Européen de l'Espace public urbain. Cette manifestation créée à l'initiative du Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, en 1999, réunit désormais plusieurs grands acteurs culturels européens de l'architecture, The Architecture Foundation de Londres, le Nederlands Arkitectuurinstituut det Rotterdam, le Museum of Finish Architecture d'Helsinski, l'Achitekturzemtrum de Vienne, le Deutschesarchitekturmuseum de Francfort et la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

En 2010, trois cent une réalisations réparties dans trente-deux pays ont concouru pour ce prix dont l'intérêt et l'originalité n'a cessé de grandir. Il a d'abord l'intérêt d'embrasser un vaste territoire européeen, de s'attacher à mettre en relief des réalisations d'échelles très diverses, de la petite intervention en pied d'immeuble, jusqu'aux grandes opérations de prestige, et cela, sous des climats très différents, dans des contextes sociaux, culturels, économiques très variés. Mais l'ambition de Public Space ne se réduit pas à cette diversité de contextes, de programmes et de projections spatiales. Au delà de la forme, et de l'écriture scénique de l'espace public, l'enjeu véritable qui s'est affirmé dans les choix des jurys des biennales successives, c'est bien celui de l'adéquation des aménagements de l'espace publics à ses usages sociaux 5, rue Saint Pantaléon actuels, à cette intelligence des situations réelles qui seule permet d'éviter la menace du vide. Car paradoxalement, la fréquentation d'une foule ne comble pas la béance d'un espace public, déserté par l'esprit citadin, cette sensation volatile d'appropriation collective. L'entretien vidéo avec Josep Llinàs, président du Jury éclaire sur de ce difficile équilibre cmaville.org entre la reconnaissance des qualités esthétiques, spatiales, en général la marque de grands projets, et d'autre part la vitalité urbaine de petites interventions. Deux réalisations primées en 2010 étaient déjà très représentatives de cette originalité de Public Space, celle des cabanes de pêcheurs de Cangas de Morrazo en Galice, et celle du Passage 56 à Paris, un espace culturel écologique de quartier.

Ces tensions, cette complexité itérative de l'espace public, du projet jusqu'à son appropriation collective, se retrouvent plus affirmées dans le palmarès de 2012. Les deux lauréats ex aequo n'en témoignent que d'une manière allusive. L'un, l'aménagement des rives de la Liubliana dans la traversée de Liubliana récompense une reconquête patiente des berges de leur rivière par les citadins, affirmé par quelques aménagements mesurés et variés, ponctuant le cheminement en bordure de l'eau. L'ensemble témoigne d'un juste équilibre d'économie, de diversité d'ambiance. L'autre projet, celui de l'aménagement du sommet du Turo de la Rovira à Barcelone, d'esprit minimaliste, met en valeur les traces d'une occupation récente, collage brutaliste, des vestiges d'une batterie anti-aérienne, et de l'écorché de logements sommaires. Mais, parmi les vingt-quatre opérations finalistes présentées dans l'exposition, un fort contraste entre deux aménagements mémoriels d'une part, et, d'autre part, une manifestation éphémère souligne l'ambivalence de l'espace public, l'irréductible polysémie des lieux. Quelle commune mesure trouver entre elles ? D'un coté, la nudité raffinée et évocatrice du Mémorial de l'abolition de l'esclavage du quai de Loire à Nantes, ou encore, la métaphore pétrifiée du Mémorial aux pompiers morts durant les conflits de l'ex-Yougoslavie, rigoureuse expression de Land art de Nikola Bàsic, brûlure tatouée dans le désert aride des îles Kornati sur la côte croate sont là pour inviter le passant au dialogue avec l'histoire. A l'opposé, c'est une foule qui convoque l'histoire, simplement le trop plein de vies violentées par l'objectivité froide de la technocratie, l'occupation de la Puerta del Sol par les Indignés d'Espagne. Aucune similitude, sinon l'évidence, c'est l'histoire des hommes qui dessine et remodèle sans cesse la véritable figure des lieux.

Jean-Loup Marfaing, architecte, CAUE 31

Au Centre Méridional de l'Architecture et de la Ville

31000 Toulouse 05 61 23 30 49

entrée libre du mardi au samedi de 13h00 à 19h00

Liubliana - Rénovation des berges ©Breda Biziak Barcelone - réaménagement du pic de la rovira ©Jansana de la Villa de Paauw, arquitectes SLP





